Les yeux d’une déesse

La journée était fraiche, les arbres, dépourvus de leur feuillage habituel, semblaient nus. Je m’apprêtais à rentrer dans la vieille bâtisse délabrée qui se trouvait devant moi quand je sentis mon stress augmenter. Une fois à l‘intérieur, un monsieur se présenta à moi. Il portait un costume cravate parfaitement ajusté à son épaisse carrure et une forte odeur de cigarette l’accompagnait, le rendant encore plus imposant.

« -Enchantée, me dit-il d’un ton neutre, c’est bien toi Sarah Carpoule, la nouvelle femme de ménage de notre presbitaire?

-Oui, répondis-je. »

Sans plus de discussion, je le suivis à l’intérieur. Il m’expliqua rapidement ce que je devais nettoyer et où se trouvaient les outils. Puis, il souligna le fait que le silence était une des consignes les plus importante dans cet établissement. Ce qui, après tout, m’allait bien. J’allai chercher les outils de nettoyages, attachai mes longs cheveux bruns et commençai mon travail qui consistait à ranger les chambres des frères qui y restaient.

Après plusieurs heures, ma patience commença à s’épuiser. De plus, j’avais réussi à tacher mon nouveau veston. Ce qui était décevant, car la tache empêchait mes yeux bleus d’être mis en valeur. Cependant, il ne me restait plus que deux chambres à faire. Pour me rendre aux dernières chambres, je dus traverser un long couloir soutenu avec des

murs négligés et ornés d'affreux tableaux. Aussitôt rentrée dans la première pièce, je sentis un certain malaise. Comme si la chambre voulait de moi. En observant de plus près la pièce, je remarquai avec dégout les nombreux insectes décédés qui avaient laissés leur âme au luminaire. Le papier peint qui décorait les murs remplis de taches jaunâtres et de moisissures était épouvantable à regarder. Je tournai la tête un peu plus et pus apercevoir une croix horrifiante au plafond. Elle portait un visage sordide qui me regardait. Cela me donna un odieux frisson qui parcourut l'entièreté de mon corps. Seulement, je devais m'habituer, car c'était un élément habituel pour les pensionnaires de cet endroit.

Quelques minutes après avoir entamée le ménage, je trouvai trois jolies poupées de porcelaine dans une espèce d'armoire à épices. Je fus plutôt surprise par cette découverte. L'une avait de belles boucles dans les cheveux, l'autre portait un adorable pyjama rose et la dernière avait des yeux absolument splendides. Mon attention se barra sur la troisième. C'était la première fois que je voyais une telle chose. C'était comme regarder une sorte de magie enchanteresse. Ses yeux multicolores assemblés de légers morceaux de verres formaient une mosaïque magnifique. Toujours pris dans le regard de la déesse en porcelaine, je commençai à sentir le bout de mes doigts picoté. Ensuite vinrent les jambes, puis tout le corps. Je me sentis ainsi ramollir jusqu'à ce que je sois complètement hors de service.

***

Je me réveillai en sursaut. Un noir dense m'entourait. J'étais dans l'incapacitée de me situer. Soudain, une odeur infâme traversa mes poumons, me faisant quasiment vomir.

Essayant de respirer de manière à ne pas sentir les vapeurs impures qui se propageaient dans la pièce, je réussis à me relever. Le sol sous mes pieds était collant, comme imbibé d'humidité. Je pris un temps pour réfléchir. C'était probablement une panne d'électricité. Je devais simplement retrouver mon téléphone que j'avais déposé sur une petite tablette. Je commençai à me déplacer, mais à mesure que j'avançais, l'espoir disparaissait. L'endroit était sans fond. Au fur et à mesure que la situation s'aggravait, la panique augmentait et la peur commençait à m'envahir. J'avais beau partir à courir, je revenais toujours au même point. Je revins une fois de plus au faible jet de lumière coloré qui me permettait à peine de voir mes mains. Puis je réalisai que la lumière venait du plafond. Avec un nouvel espoir, je levai mes yeux et aperçus deux énormes fenêtres en rond. Elles étaient complètement symétriques et surtout, étaient faites de manière à former de magnifiques mosaïques. Mon cœur se fendit quand je compris que j'étais dans la tête de cette maudite poupée. De chaudes larmes de désespoirs coulèrent le long de mes joues. J'eus beau crier pendant des jours, personne ne m'entendit. Jamais.